

tous les points à la croïance de l'Eglise universelle.

St. Bernard

Outre ce raisonnement qui me paroît à l'abri de toute critique, il y a ici une observation à faire, dont ceux qui ont lu beaucoup de livres de morale, n'auront pas de peine à reconnoître la vérité. C'est que les livres que les Protestans écrivent en ce genre, quelque solides, quelque éloquens qu'ils soient, n'ont presque jamais ce ton de persuasion & de conviction, ce ton de sentiment qui dérive de la piété, & qui en même tems la provoque & la nourrit; cette onction sainte, comme s'exprime un Pere, qui adoucit les rigueurs du devoir, & fait aimer l'austérité d'une loi surhumaine. Je me trompe si tout cela s'est fait souvent remarquer dans les ouvrages de quelque sectaire que ce soit. Lors même que les premières impressions ont paru supposer cet avantage, elles n'ont pas tardé à se dissiper par une lecture plus attentive & plus réfléchie. Il s'y montre toujours quelque chose d'affecté, de trop péniblement étudié & recherché, quelque chose de plus raisonné que la simple exposition de l'Evangile ne le demande; enfin je ne fais quoi de systématique, si je puis parler de la sorte, que le langage du cœur n'a jamais. Comparez, par exemple, *l'imitation de Jesus-Christ* de Castalion avec celle de Thomas à Kempis; l'ouvrage quoiqu'au fond le même, est si différent que l'un semble venir du ciel, & l'autre de l'école de quelque pédant. Comparez les divers propos de Luther sur la religion